

AUJOURD'HUI : "VERDUN", PAR M<sup>me</sup> ROSEMONDE GÉRARD

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.290. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mercredi  
**21**  
FÉVRIER  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

A bord d'un transport, en Méditerranée, on vient de signaler un sous-marin



LES HOMMES DE L'ÉQUIPAGE SONT IMMÉDIATEMENT POURVUS DE LEURS CEINTURES DE SAUVETAGE

Par ce temps de guerre sous-marine à outrance, que l'Allemagne a proclamée, les plus sérieuses précautions sont prises à bord des transports chargés de troupes à destination de l'Orient ou d'ailleurs. La scène, dont nous donnons ici la reproduction photographique, a

été prise à bord d'un transport de l'Etat, dans les eaux méditerranéennes. On voit avec quel calme les hommes du bord revêtent la ceinture de sauvetage alors que l'ennemi vient d'être signalé et qu'on s'attend, d'un moment à l'autre, à apercevoir le sous-marin.

A quoi servent, à Berlin, les pensionnaires de la fameuse ménagerie Hagenbeck



DEUX ÉLÉPHANTS, ACCOUPLES DANS LES MÊMES TRAITES, LIVRENT LES BOBINES DE PAPIER DU "BERLINER TAGEBLATT"

La célèbre maison Hagenbeck, de Hambourg, pourvoyait les Jardins Zoologiques et les grandes ménageries du monde entier de fauves magnifiques et pachydermes majestueux. Ces beaux temps sont passés pour les pensionnaires de Hagenbeck. Faut-il parler de

défaut d'essence pour les moteurs ou de réquisition des camions automobiles ? Toujours est-il qu'on voit dans les plus importantes artères berlinoises les éléphants de la grande ménagerie convoier des obus, des caisses de munitions et même le papier des journaux.

Ayuntamiento de Madrid



ROSEMONDE GÉRARD

## VERDUN

Un an déjà !... Nous voici arrivés au temps anniversaire de la bataille de Verdun. Mme Rosemonde Gérard — le grand poète, dont le talent évocateur et tendre a su demeurer si personnel à côté de celui de son mari, M. Edmond Rostand — a tenu à honneur de commémorer, pour *Excelsior*, cette date d'héroïsme et de gloire.

**O VILLE, qui voutas ta grande part de guerre,  
Ville mystérieuse au milieu de tes bois,  
Qui gardas sur ton cœur en forme de rivière  
L'Héroïsme d'un jour qui dura douze mois !**

**O Réduit d'Avocourt, tremblant comme une vitre,  
Fleury, qu'un jeune sang fleurissait encor plus,  
O Bois Fumin, Bois des Corbeaux, Bois du Chapitre,  
Beaux noms tant de fois dits, tant de fois entendus,  
Vous saviez tout le temps qu'on vous voyait vous battre  
Que nul n'aurait raison de votre sol noirci,  
Vous le saviez aussi, ô Cote 304 !  
Ferme de Thiaumont, tu le savais aussi !**

**La Brise qui soufflait au Chemin de Cumière  
Jusqu'à l'Étang de Vaux courait le répéter ;  
Le Printemps l'écrivait en phrases de lumière ;  
L'Automne le lisait dans les fleurs de l'Été ;**

**Le Canon l'entendait dans les cris de l'orage ;  
Chaque jour l'apprenait au grand jour qui suivait ;  
L'Air le disait au feu, le Nieuport au nuage,  
Et l'admiration du Monde le savait !**

**L'Aigle noir ne bat plus que d'une aile inquiète,  
Et nos chasseurs de gloire, avec leur bleu dolman,  
Ont chanté des chansons au Bois de la Caillette  
Qu'on ne pourra jamais traduire en allemand.**

**Le Drapeau, c'est du ciel, c'est du sang, c'est du linge !  
Et, dans la frange d'or, c'est du Soleil qui rit !...  
On ne prend pas Verdun quand on vient de Thuringe :  
Nous le garderons, nous, qui venons de Paris !**

\*\*\*

**La Meuse est une douce et terrible conquête,  
Et pour l'apprivoiser comme on peut, comme on doit,  
Il faut avoir, ô Ciel, tout ton bleu dans la tête,  
Sinon celui de l'eau vous glisse entre les doigts.**

**Pour oser vouloir prendre un trésor si limpide,  
Il faut avoir, un jour, d'un escalier rêveur,  
Été voir, dans ce cœur sombre des Invalides,  
Ce que nous appelons, en France, un Empereur !**

**Il faut avoir connu la figure phépie  
D'une statue au front de crêpe et de douleur,  
Il faut, devant le coin gauche des Tuileries,  
A cette grande Alsace avoir porté des fleurs !**

**Ah ! quand nous défendons tout un cher paysage  
Ce n'est pas seulement avec le fer, le feu,  
C'est avec tous nos pleurs, c'est avec tous nos âges,  
C'est avec tout ce qui nous reste au fond des yeux.**

**Ah ! quand nous défendons ces broussailles, ces treilles,  
Ces jeunes petits bois, ces fourrés ravissants,  
Qui sait si, quelquefois, tout un vers de Corneille  
N'a pas glissé le long d'un cher filet de sang !**

**Le Passé chante en nous !... Mais le grand cor, dans l'herbe,  
Que Roland ne perdit qu'une fois sous les pins  
Fut — prodige d'un temps mille fois plus superbe  
Retrouvé mille fois par les Chasseurs Alpains !**

**Les dieux ne veulent pas, chez nous, de crépuscule ;  
Le Soleil est français, puisqu'il parle de haut !...  
On ne prend pas Verdun quand on prend des pendules :  
Nous le garderons, nous, qui prenons des drapeaux !**

\*\*\*

**O Verdun, qui poussas tous les cris de ta gorge  
Pour demeurer Française au bord d'un fleuve bleu,  
O Toi qui de Russie eus la Croix de Saint Georges,  
Et du roi George aussi la médaille du feu !**

**Toi vers qui l'Italie envoyait une étoile !  
La Belgique, un ruban, la Serbie, une fleur !  
Toi qui reçus, croissant ton brouillard comme un voile,  
La Croix de Guerre avec la Légion d'Honneur !**

**Tu peux les regarder, ces lumières sereines,  
Sur le coussin grenat de ton velours profond ;  
On ne rayonne pas cinquante-deux semaines  
Sans que le Monde entier vous rende des rayons**

**Le Soleil a doré l'ombre des Casemates,  
Et la brise qu'on voit, de la Meuse, partir,  
Passant par le Trentin souffle jusqu'aux Carpathes,  
Et, soufflant sur Kovel, va jusqu'à Monastir !**

**Verdun ! porte du Monde ! et splendeur infinie !  
Quoi ! de te prendre un jour la Prusse avait l'espoir ?  
Toi, dont la France entière a dit la Litanie :  
Verdun, lis du matin ! Verdun, rose du soir !**

**Verdun, vase d'orgueil où séchèrent nos larmes...  
Le Régiment de fer, en montant à l'assaut,  
Criait ton nom vainqueur comme on brandit une arme  
Verdun, collier de cœurs ! Verdun, mur de héros !**

**Et les beaux officiers, blessés dans les gaitoues,  
Disaient encor ton nom comme on cherche un parfum...  
On ne prend pas Verdun en l'appelant Veurdoune :  
Nous l'avons gardé, nous, qui l'appelons Verdun !**

ROSEMONDE GÉRARD.

## La mort d'un as

LE MARÉCHAL DES LOGIS HAUSS  
TOMBE AU CHAMP D'HONNEUR

Le communiqué du 30 janvier dernier nous annonçait la cinquième victoire du maréchal des logis Marcel Hauss, et hier nous parvenait la nouvelle de sa mort.

Marcel Hauss était né à Paris le 31 mai 1890 ; d'origine alsacienne et ayant au cœur la haine de l'envahisseur, Hauss n'avait qu'un désir : servir dans la cinquième arme.



MARÉCHAL DES LOGIS HAUSS

Au 9<sup>e</sup> dragons auquel il appartenait dès les débuts de la guerre, il faisait preuve de courage et gagnait la croix de guerre ; son régiment était démonté, il passait dans l'aviation et débatait sur le front de Verdun.

Le 22 janvier il abattait son premier avion, mais en huit jours ce nouvel « as » complétait ses cinq victoires, abattant trois appareils presque coup sur coup.

### L'AMIRAL GRÉGOROVITCH Ministre de la Marine russe échappe à un attentat

COPENHAGUE, 20 février. — Le *Bertingske Tidende* publie un télégramme de Petrograd annonçant que le ministre de la Marine



AMIRAL GREGOROVITCH

russe, l'amiral Grégorovitch, a failli être victime d'une agression. Deux individus armés de revolvers l'accablèrent dans la rue, comme il se rendait au ministère. Son sang-froid lui permit de les tenir en respect et de les mettre en fuite.

### L'Angleterre aura des "payeuses" aux armées

LONDRES, 20 février. — M. Nevil Chamberlain fera très prochainement connaître ce qu'il attend en particulier de la main-d'œuvre féminine.

M. Nevil Chamberlain est décidé à éviter le désordre et la dispersion des forces et à placer chacune des volontaires à la place où elle peut donner le meilleur emploi de ses facultés et de son énergie.

Il procédera donc par séries et instituera tout d'abord un classement par ordre d'aptitudes. Tous les emplois que les femmes peuvent exercer leur seront ouverts. C'est ainsi qu'on envisage la nomination de certaines d'entre elles à la charge de trésorier-payeur aux armées.

### Le roi George V va franchir vendredi le seuil de la Cité

LONDRES, 20 février. — Vendredi prochain aura lieu, à Londres, une des cérémonies les plus grandioses et les plus touchantes de la vieille tradition anglaise. Le roi George, qui doit assister à l'inauguration d'un monument au centre de la ville, devra pour cela pénétrer dans la Cité. Un très ancien cérémonial veut que, lorsque le souverain franchit l'enceinte de la Cité, il doive recevoir son épée des mains mêmes du lord maire, geste symbolique rappelant un antique privilège de la magistrature municipale : pendant longtemps, en effet, il était interdit de pénétrer en armes dans la Cité.

Le lord maire attendra le roi aux limites de la paroisse Saint-Paul, et c'est là qu'il lui remettra solennellement son épée ; mais, selon l'usage, le roi déclinera cet honneur.

Dès les premiers jours de la guerre, cette vieille et jolie coutume avait été abandonnée. Le nombre des officiers et soldats venus à Londres et obligés de traverser la zone interdite rendait en effet difficile l'application de cette règle symbolique. Elle sera désormais remise en vigueur ; et les bourgeois de la Cité, qui viennent de prêter une part si généreuse à l'immense succès de l'emprunt anglais, verront, dans ce geste de déférence royale, une marque de gratitude.

## UNE MISE EN DEMEURE DE M. WILSON A L'AUTRICHE

Plus d'équivoque : que cette puissance fasse enfin connaître son point de vue sur la guerre sous-marine

Agissant toujours selon sa méthode logique et progressive, le président Wilson vient de faire un nouveau pas. Il continue à serrer les empires du Centre dans les réseaux de sa diplomatie et de sa dialectique. Cette fois, c'est du côté de l'Autriche qu'il se tourne pour mettre fin à une équivoque qui n'a que trop duré.

On sait que l'Autriche s'est associée à l'Allemagne dans la déclaration du blocus sous-marin. A Berne et à Madrid, notamment, elle a notifié la guerre sous-marine illimitée dans des termes analogues à ceux dont s'était servie l'Allemagne. A Washington, par contre, elle s'est abstenue, évitant ainsi jusqu'à ce jour la rupture des relations diplomatiques. Evidemment le comte Tarnowski n'a pas manqué de recevoir, lui aussi, le texte qui a été communiqué par ses collègues aux autres gouvernements neutres. Mais cet ambassadeur prudent, qui se trouve dans une situation assez paradoxale puisqu'il n'a pas encore remis ses lettres de créance, a conservé dans sa poche un document dont il n'attend rien de bon pour les rapports de son pays avec les Etats-Unis. C'est pour en finir avec un état de choses dénué de clarté et de franchise que M. Wilson vient de mettre l'Autriche en demeure de se prononcer.

Le memorandum que l'ambassadeur Penfield a remis à Vienne est conçu en termes corrects mais froids. Comme à l'Allemagne, le gouvernement de Washington rappelle à l'Autriche ses engagements antérieurs, ceux qu'elle a pris notamment, le 29 décembre 1915, après l'affaire de l'*Ancona*. Cette manière de poser la question ne permet à l'Autriche-Hongrie aucune échappatoire. Il faudra qu'elle réponde catégoriquement. Quelle que soit la répugnance de l'empereur Charles à rompre avec les Etats-Unis, il doit choisir aujourd'hui entre Guillaume II, son âme damnée, et le président Wilson.

Jacques BAINVILLE.

Genève, 20 février. — Une dépêche de Vienne donne le texte du memorandum remis aujourd'hui par l'ambassadeur des Etats-Unis au ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

Après avoir rappelé les notes échangées à l'occasion du torpillage de l'*Ancona*, le memorandum souligne que, déjà à cette époque, l'Autriche reconnaissait l'illégalité, même les navires privés ennemis — s'ils ne cherchaient pas à prendre la fuite — ne pouvaient être détruits avant que les passagers eussent été mis en sécurité.

Cette thèse fut confirmée par le gouvernement austro-hongrois quelques semaines plus tard, après le torpillage du *Persia*.

En même temps que le gouvernement allemand communiquait son point de vue en 1916, le gouvernement austro-hongrois déclarait que les navires marchands armés de canons, dans l'importe quel but, perdaient de ce fait même le caractère de bâtiments de paix, et qu'en conséquence les forces navales austro-hongroises avaient reçu l'ordre de traiter ces navires comme des bâtiments de guerre. En raison de cette déclaration, des navires sur lesquels se trouvaient des citoyens américains ont été torpillés dans la mer Méditerranée, proba-

blement par des sous-marins austro-hongrois. Quelques-uns de ces navires, comme par exemple les vapeurs anglais *Secundo* et *Weich Prince*, ont été torpillés par des sous-marins battant pavillon austro-hongrois. L'ambassadeur américain à Vienne a demandé des explications sur ces cas, mais nous n'avons obtenu jusqu'à maintenant aucune réponse.

En même temps que la déclaration allemande du 31 janvier désignait certaines parties de la mer, au large des côtes des pays de l'Entente, comme dangereuses, en raison de la présence de sous-marins, le gouvernement impérial et royal communiquait que l'Autriche-Hongrie et ses Alliés empêcheraient à partir du 1<sup>er</sup> février 1917,



M. PENFIELD

ambassadeur des Etats-Unis à Vienne

par tous les moyens, toute navigation à l'intérieur dans la zone interdite mentionnée.

Il semble que l'on peut conclure de ce qui précède que l'assurance donnée lors de l'affaire de l'*Ancona* et renouvelée à l'occasion du cas du *Persia* et qui est, dans ses lignes générales, identique à celle contenue dans la note du gouvernement allemand du 4 mai 1916, laquelle dit que, conformément aux principes généraux du droit des gens sur la saisie, la visite et la destruction des navires marchands, de tels navires ne seront coulés ni à l'intérieur ni à l'extérieur des parties de la mer déclarées zones de guerre, sans avertissement et sans sauver les équipages, à moins que ces navires ne prennent la fuite ou n'opposent de la résistance, que cette assurance a été plus ou moins modifiée par les déclarations du gouvernement austro-hongrois du 10 décembre 1916 et du 31 janvier 1917.

En conséquence, comme le gouvernement des Etats-Unis ne peut pas être fixé sur la signification ou la portée de ces déclarations, en particulier de la dernière, il désire être clairement et définitivement renseigné sur le point de vue du gouvernement impérial et royal au sujet de la conduite de la guerre sous-marine, à savoir : si l'assurance donnée lors des affaires de l'*Ancona* et du *Persia*, doit être considérée comme modifiée ou annulée.

Le « Bureau de Correspondance » apprend que le ministère des Affaires étrangères va soumettre ce memorandum à une étude approfondie en se plaçant sur le terrain du droit des gens, et qu'une réponse sera ensuite communiquée.

## M. et Mme Gerard, se rendant en Espagne, ont quitté Paris hier soir



M. ET MME GERARD PHOTOGRAPHIÉS HIER SOIR, A LA GARE D'ORSAY, PAR "EXCELSIOR"

C'est à neuf heures quarante, hier soir, au quai d'Orsay, que, par un train spécial, M. Gerard et sa suite ont quitté Paris, à destination de Madrid, via Irun.

L'ambassadeur avait tenu à ce que ce départ s'effectuât de la façon la moins officielle possible. Un représentant de M. Briand, président du Conseil, seul, était venu le saluer au départ. Nous avons noté, aussi, la présence, sur le quai, du fils de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

M. Gerard a bien voulu répondre aux questions des journalistes présents dans ce qu'il avait de général et d'étranger à la mission dont il était chargé :

— Ce que j'ai observé de plus caractéristique chez vous, nous a-t-il déclaré, c'est un entêtement calme. L'état moral de votre peuple est admirable. L'état moral de tous les milieux d'ailleurs — car j'ai tenu à avoir mon sentiment sur tous les milieux. La « seraine dignité » de Paris m'a fortement impres-

sionné sans me surprendre. Je connaissais un autre Paris. Celui-ci ne le cède en rien à l'autre — il le renforce et le complète.

Des acclamations enthousiastes ont salué l'ambassadeur à son départ, auxquelles a répondu le sourire affable et discret de notre hôte.

Mme Gerard a tenu, de son côté, à remercier les nombreuses personnes qui étaient venues l'accompagner à la gare. Malgré le silence qu'elle a tenu à observer pendant son séjour parmi nous, il nous a été donné de connaître que l'ambassadrice n'avait point laissé d'être surprise de trouver à Paris un commerce actif et des magasins ouverts — ne les disait-on pas fermés, à Berlin ? — et de pouvoir se faire servir du pain de fantaisie et des œufs à la coque à discrétion, alors que les Berlinoises ne peuvent en obtenir qu'un seul par mois.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco. FIGUET, Boulevard Palmier, 13

# La situation militaire

Quelques reconnaissances sur notre front.  
Les Anglais progressent devant Kut-el-Amara.

Quelques reconnaissances sur notre front, notamment en Woëvre, au nord de Flirey, et en Haute-Alsace, près de Wattwiller, au nord de Cernay : une attaque d'un bataillon repoussée en Galielle, près de Slaventine, à l'est de la Naraioukka ; tels sont les seuls événements des dernières vingt-quatre heures. Le mauvais temps est pour beaucoup dans ce ralentissement des opérations, car il rend impossible l'observation aérienne, devenue indispensable en une guerre où le matériel et les hommes sont défilés ou abrités. Mais si l'on se souvient que l'année dernière, à pareille époque, les Allemands commençaient la formidable attaque de Verdun, on ne peut s'empêcher de conclure à l'avantage de la comparaison. Pour quelque motif que ce soit, la force offensive de l'ennemi ne se manifeste pas aujourd'hui comme l'an passé, et c'est une circonstance dont nous savons profiter.

En Mésopotamie, les Anglais, maîtres de la rive droite du Tigre en aval et en amont de Kut-el-Amara, ont tenté de passer sur la rive gauche. Leur attaque a été dirigée à une vingtaine de kilomètres en aval de Kut, vers Sinnayal, et a d'abord enlevé deux lignes de tranchées. Une contre-attaque a été repoussée ; une seconde attaque, plus violente, a réussi à reprendre en partie le terrain gagné, mais nos alliés restent en possession d'un solide point d'appui sur la rive gauche. En même temps, ils ont accompli de nouveaux progrès dans la boucle de Shamran, au sud-est de Kut, dans la partie qui avait jusqu'ici échappé à leur lente et irrésistible étreinte.

Jean VILLARS.

## Le moral des Allemands ne tient plus qu'à un espoir illusoire

Une haute personnalité américaine qui vient de quitter Berlin avec l'ambassadeur des Etats-Unis a bien voulu nous faire, à son passage à Paris, et sous le couvert de l'incognito, les déclarations suivantes : « C'est dans la guerre sous-marine que les Allemands mettent aujourd'hui leur principal espoir, je dirai même leur seul espoir. En ce qui concerne la guerre terrestre, l'opinion se rend compte qu'elle ne peut procurer à l'Allemagne une victoire décisive, et on ne souhaite rien de plus que de faire les territoires occupés. Seule une campagne contre la Russie serait européenne, parce qu'une partie de la nation croit encore à la possibilité d'amener la Russie à une paix séparée ; mais les hommes avisés ne semblent pas partager cette illusion. »

« La gêne alimentaire est réelle, et tous les renseignements publiés à ce sujet par les journaux français sont exacts. Pour s'en convaincre, les Allemands racontent que les Français meurent de faim. Ils ont si bien répandu cette opinion que la femme de notre ambassadeur, au moment de passer en France, avait cru devoir se munir de deux caisses d'aliments conservés. Notre surprise à tous a été grande, en voyant l'égarement chez vous l'ordre, la confiance, et, puis, dire, en comparaison de l'Allemagne, l'abondance et la prospérité. »

« La crise des transports est très grave en Allemagne et tient surtout à ce qu'il y a un manque de chevaux et de voitures automobiles, ainsi qu'aux besoins de l'Etat, qui emploie tous les wagons pour le service de ses usines de guerre. »

« Beaucoup d'usines nouvelles ont été construites et les anciennes augmentées. La maison Krupp, notamment, a agrandi, depuis l'automne dernier, ses établissements d'Essen et ouvert une nouvelle usine près de Munich. Les femmes y sont en grand nombre et font même les travaux de force. »

« On s'attendait à Berlin beaucoup plus d'officiers qu'à Paris. Cela tient en partie à ce qu'on dit, aux fatigues exceptionnelles des campagnes de Russie et de Roumanie, qui ont donné lieu à de nombreux cas d'insuffisance, surtout pour troubles cardiaques et nerveux. »

« Le peuple prendra son mal en patience aussi longtemps que la situation militaire lui paraîtra favorable. Mais une défaite aurait des conséquences très sérieuses. »

J. V.

## LA TRÉSORERIE DE GUERRE

La guerre entraîne des charges pour tous : hausse des prix, impôts, incommodités diverses. Il est facile à beaucoup d'entre nous d'atténuer ces charges, car à certaines dépenses correspondent des recettes, et il est possible de recueillir d'une main une partie de ce qui a été donné de l'autre.

L'agriculteur, par exemple, trouvera dans les ventes de céréales, de légumes ou de bestiaux et dans les nouvelles primes allouées par l'Etat une compensation à la hausse des prix de son alimentation, de son habillement, des engrais et des semences. De même, le contribuable récupère par les intérêts qu'il encaissera une part de ses impôts en achetant des Bons de la Défense nationale.

Ces Bons sont remis immédiatement sans formalité ni frais contre versement d'argent. Il suffit d'en faire la demande à la Banque de France ou dans une autre banque, dans l'importance quel bureau de poste, chez le percepteur, le receveur des finances, le trésorier général, chez les agents de change et notaires.

L'industriel n'a pas besoin d'acheter son nom ; cependant s'il désire, pour éviter les risques de perte ou de vol, posséder un titre nominatif, il peut faire inscrire son nom sur les Bons qu'il a achetés ; cette formalité ne coûte que peu de jours.

# DERNIÈRE HEURE

## Nouvelle démarche Des indemnités ! à Athènes

L'Entente exige de la Grèce l'exécution complète de ses engagements.

ATHÈNES, 20 février. — La presse grecque a publié hier le communiqué suivant :

Le ministre de France s'est rendu cet après-midi chez le président du Conseil, M. Gullermin, et a attiré très sérieusement l'attention de M. Lambros sur les conséquences fâcheuses que pourraient avoir, d'une part, la continuation de la campagne d'attaques violentes et calomnieuses dirigée par certains journaux contre l'Entente, et d'autre part, l'acceptation incomplète des conditions formulées dans l'ultimatum de l'Entente et acceptées par le gouvernement hellénique.

D'autre part, une démarche analogue ayant été effectuée auprès du gouvernement grec par le ministre d'Angleterre, le bureau de la presse a fait paraître une note officielle ainsi conçue :

La conversation d'hier entre sir Fr. Elliott et le président du Conseil constitue la suite d'une démarche inaugurée par M. Gullermin, et que continueront le comte Borsari et le prince Demidoff. Cette démarche vise l'appel de l'attention du gouvernement sur l'exécution incomplète des conditions de l'ultimatum d'après la manière de voir des Alliés, bien entendu, et conformément au communiqué du ministre de France. — (Radio.)

## LES TORPILLAGES

La liste suivante des navires coulés a été communiquée hier :

Le 17 février. — Le vapeur grec *Laertis* (3,913 tonnes), et les vapeurs hollandais *Polmarum* (2,313 tonnes), *Troupenberg* (1,608 tonnes).

Le 18 février. — Les vapeurs norvégiens *Juno* (2,116 tonnes), *Thorjny* (734 tonnes).

Le 19 février. — Le vapeur anglais *Eadly* (4,953 tonnes), le chalutier anglais *Triton-Castle* (245 tonnes), le dundee français *Violette* (36 tonnes), le bateau de pêche belge *T-82*.

Le vapeur *Berrina*, signalé coulé hier, a pu être remorqué jusqu'à Weymouth.

Une nouvelle liste de navires coulés, communiquée dans la soirée, donne les noms de cinq bateaux torpillés :

Le 18 février, le voilier français *Jean-Pierre* (350 tonnes) ; le 19 février, les vapeurs anglais *Bridgely* (425 tonnes), et norvégien *Skipne* (27 tonnes), le voilier anglais *Centurion* (1,828 tonnes), et la barque française *Alice* (58 tonnes).

## La Suède proteste à Berlin contre les torpillages de ses navires

COPENHAGUE, 20 février. — Le gouvernement suédois vient de donner des instructions à son ministre à Berlin pour protester contre le torpillage de différents navires suédois et réclamer des indemnités.

## Des indemnités ! Des annexions !

Les députés prussiens ont encore de féroces illusions.

GENÈVE, 20 février. — A la Chambre des députés de Prusse, au cours de la discussion du budget du Commerce et de l'Industrie, le député progressiste Ches a déclaré :

« Nos ennemis ont détruit des propriétés allemandes pour une valeur de plusieurs milliards de marks. Il faut que des indemnités soient exigées. »

« Nous avons un grand intérêt à demander l'application du principe de la nation la plus favorisée après la guerre, afin d'annuler les projets de la Conférence économique de Paris. »

Le député national-conservateur Conrad a déclaré : « Nous avons l'impression que grâce à la guerre sous-marine, nous nous sommes beaucoup rapprochés de la paix et, qu'avant tout, il sera mis un terme à la tyrannie des mers par l'Angleterre. »

Le député national-libéral Benner a dit : « Nous n'avons pas besoin d'être pessimistes en ce qui concerne l'avenir politique et économique de l'Allemagne. Pendant une décennie nous n'aurons pas à craindre la concurrence de la Belgique, de la France et aussi de l'Angleterre, mais nous devons compter sur une forte concurrence du Japon et des Etats-Unis. »

« Nous ne songeons pas à vendre tous les territoires conquis. Nous conserverons notamment tout le bassin de Rheydt et un territoire de colonisation dans l'Est. »

Le ministre du Commerce Sydow a déclaré :

« Après la guerre nous devons aider toute la vie économique à réparer les préjudices, presque tous infligés par des mesures contraires au droit des gens, causées par l'Angleterre. Le principal but de guerre économique doit demeurer la conquête, pour notre commerce et notre industrie à l'étranger, de l'égalité complète de traitement et de la situation de la nation la plus favorisée. »

## L'Allemagne prétend avoir 80 millions d'habitants

Et si elle n'en déclare que 65, ce fut, dit-elle, pour induire ses ennemis en erreur

BERNE, 20 février. — On fait circuler en ce moment, dans les pays neutres, un fait assez curieux dont l'origine est incontestablement allemande.

Aux termes de ce fait, les statistiques officielles allemandes publiées avant la guerre, et selon lesquelles la population de l'Allemagne atteignait au dernier recensement environ 65 millions d'habitants, auraient été erronées, et l'édit recensement officiel établi, en réalité, l'existence de 80 millions d'Allemands. Le gouvernement allemand n'aurait fourni ces chiffres faux que dans le but de tromper les autres puissances européennes sur le nombre d'hommes qu'il pouvait mobiliser en cas de guerre.

Le but du fait est assez naïvement révéler par son auteur. Il voudrait démontrer que les estimations faites par les puissances de l'Entente sur l'équipement en hommes de l'empire allemand reposent sur une statistique faussée et que, contrairement à ce qu'on imagine, l'Allemagne dispose encore de réserves considérables.

## Cent mille espions aux Etats-Unis

Leur présence est signalée au Sénat, au cours d'un débat sur l'espionnage.

WASHINGTON, 20 février. — Au cours du débat sur le projet relatif à l'espionnage, un sénateur a déclaré que 100.000 espions se trouvaient actuellement aux Etats-Unis.

New-York protège son or

NEW-YORK, 20 février. — Parmi les nouvelles mesures de protection prises en vue de parer aux événements, il convient de mentionner la création d'un service de garde chargé d'assurer la sécurité de la sous-trésorerie d'Etat, où se trouvent actuellement cinquante millions de dollars-or.

Une vingtaine de suspects dans la suite de Bernstorff

HAMBURG, 20 février. — Le vapeur danois *Fredrik VII*, transportant le comte Bernstorff et sa suite, est arrivé lundi matin à Helsingør.

Après avoir attentivement examiné les passeports diplomatiques, les autorités n'ont élevé aucune objection à la continuation du voyage. Seuls, une vingtaine de passagers qui ne pouvaient se prévaloir de leur qualité diplomatique ou consulaire et qui étaient munis de papiers suspects ont été retenus.

On croit que parmi ces passagers douteux se trouvent des officiers allemands qui avaient voulu profiter de l'occasion pour rentrer dans leur pays. Les inspecteurs de police ont facilement déjoué cette ruse.

Les navires américains seront armés aux arsenaux militaires

NEW-YORK, 20 février. — De plus en plus, et malgré les avertissements, l'opinion croit à la guerre.

Il paraît certain que les navires marchands seront armés de canons pris aux arsenaux militaires et montés par des artilleurs navals expérimentés.

Un coup d'Etat à Costa-Rica

NEW-YORK, 20 février. — On apprend qu'un coup d'Etat vient d'être opéré à Costa-Rica. Le ministre de la Guerre, M. F. A. Tinoco, a pris possession du gouvernement provisoire.

Le président de la République, M. Alfredo González Flores, a quitté le territoire de l'Etat, où l'ordre n'a pas été troublé.

## MÉDAILLES DES ÉPIDÉMIES

Le journal officiel publie une liste de médailles d'honneur des armées.

Médailles de bronze : Mme Rachel Lacroix, infirmière-major ; Mme la duchesse de Camille, infirmière-major.

Médailles d'argent : Mlle Jeanne Hadler, infirmière ; Mlle Lucie Perle, infirmière ; Mlle Adèle Boni, infirmière ; Mme Marie Gierling, infirmière ; Mme la comtesse Simon Marie, née Becaria ; Mme Eugénie Bouvier, infirmière ; Mme Georges Roussin, infirmière ; Mme Adolphe Goldman, infirmière ; Mme la vicomtesse de la Rochelle, infirmière ; Mlle Marguerite Villard, infirmière ; Mlle Marie-Louise de Bonnières, infirmière.

Médaille de bronze : Mme Marie Goldschmidt, infirmière.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives entre l'Oise et l'Aisne et dans le secteur d'Avocourt.

À l'ouest de Flirey et à l'ouest de Wattwiller, nous avons réussi des coups de main sur les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Nos batteries ont bouleversé les tranchées allemandes au nord-ouest de la cote 304.

Actions d'artillerie intermittentes sur quelques points du front.

AVIATION. — Un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux au sud de Cernay.

## Front belge

Deux tentatives allemandes contre les postes belges au sud de Steenstraete ont été repoussées par le feu, au cours de la nuit.

Activité habituelle de l'artillerie durant la journée du 20 février 1917.

## Front britannique

Sous la protection d'un violent bombardement, qui détruisit entièrement notre tranchée, de forts détachements ennemis, soutenus par des lance-flammes, se sont élancés, hier soir, à l'assaut d'un de nos postes-avancés, au sud du Transloy.

Nous avons pénétré dans les lignes allemandes, au cours de la nuit, à l'est d'Armentières et à l'est d'Ypres, occasionnant de graves dégâts.

L'ennemi a fait exploser, hier soir, au sud-ouest de Wytschaete, une mine qui n'a occasionné aucun dégât.

Les tranchées allemandes ont été bombardées avec efficacité, au cours de la journée, vers Sailly-Saillisel, La Bassée, Messines et Wytschaete.

## Front italien

Sur le plateau d'Asiago, dans la nuit du 19, un détachement ennemi est sorti d'une galerie creusée dans la neige et a pénétré dans un de nos retranchements, près de Casara Zetio Pastorale.

Après un corps à corps violent, il a été repoussé en subissant des pertes sensibles et en laissant quelques prisonniers entre nos mains.

Dans la journée d'hier, nous avons de nouveau bombardé avec efficacité la gare de Tarvis.

Sur le reste du front, l'attaque d'artillerie plus intense dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Slaventine, au nord-ouest de Podgaitze, l'ennemi, fort d'un bataillon, a attaqué nos positions en colonne épaisse. Nos feux concentrés l'ont contraint à regagner ses retranchements.

FRONT DE ROUMANIE ET DU CAUCASE. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

MER NOIRE. — Un de nos sous-marins a coulé, près du Bosphore, un vapeur et huit goélettes à voiles.

AVIATION. — Dans la région de Smorgone, au cours des 18 et 19, nos pilotes ont eu, avec l'ennemi, toute une série de rencontres heureuses.

Un de nos avions, piloté par le sous-lieutenant Tomson, a engagé une lutte acharnée avec deux avions allemands, qu'il a forcés à regagner leurs lignes.

## Front roumain

Au nord de Dorna-Vatra, sur la frontière ouest de la Moldavie, dans la région montagneuse située entre les vallées du Cachin et de la Susita, il n'y a rien à signaler que de petites actions de patrouilles et un faible bombardement d'artillerie.

Deux reconnaissances ennemies, qui tentaient de pénétrer dans nos tranchées immédiatement au nord de la vallée du Cachin, ont été repoussées.

Sur le Sereth, l'artillerie ennemie a bombardé avec plus d'intensité les tranchées russes dans la région des villages de Cuslea-Motileni, Susiorbul et Mihalea.

L'artillerie russe a répondu et a empêché les travaux de fortification ennemis vers Caliheni, Maxineni, Ioinesti, et Mihalea.

Sur le Danube et jusqu'à la mer Noire, calme.

## Front de Mésopotamie

Dans l'après-midi du 17 février, sur la rive gauche, au nord du Tigre, nous avons livré un assaut contre la position de Sanna-I-Yat et nous nous sommes emparés de deux lignes de front, l'une sur une longueur de 350 yards, l'autre sur une longueur de 540 yards.

Une heure plus tard, nous repoussions une forte contre-attaque.

Une seconde et forte attaque, survenant une demi-heure après, a réussi en partie : notre droite a été obligée de regagner sa ligne primitive. Notre gauche a tenu jusqu'à épuisement et s'est retirée alors sous la protection d'un barrage d'artillerie.

Nous avons fait de nouveaux progrès à l'ouest de la boucle du Shamran, sur la rive sud du Tigre.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LES RELATIONS DU PORTUGAL ET DE L'ESPAGNE

Seculo (Déclaration de M. A. de Vasconcelos, ministre de Portugal à Madrid et ex-président du Conseil) :

« La propagande allemande en Espagne reste encore très active, mais elle ne peut que sur une fraction minime de la masse populaire. Les pouvoirs publics se sont toujours maintenus dans la neutralité la plus scrupuleuse. L'ennemi a été les parties est parfait sur ce point. Mais il faut constater que l'immense majorité de la population est aujourd'hui d'un dévouement sympathique aux Alliés. »

« Et que pensez-vous d'Alphonse XIII ? »

« Je suis d'avis que le roi d'Espagne est le premier homme d'Etat de son pays, et que ce pays a le chef d'Etat qu'il mérite. »

« Malgré les intrigues « boches », les relations hispano-espagnoles n'ont jamais été aussi amicales. La guerre en est une guerre de richesses, le peuple britannique vient de frapper un coup formidable auquel nos ennemis seront physiquement incapables de répondre. »

« Le succès de l'emprunt démontre l'existence d'une forte réserve économique qui est décisive en ce qui concerne les finances de guerre, et qui sera tout-puissante dans l'avenir. »

« Toutes les classes de la population ont fait à l'appel de la patrie une réponse dont la signification sera claire pour nos amis, pour nos alliés et pour nos ennemis. Souvenons-nous que ce chiffre éloquent a été obtenu au moment où le revenu national montait à 500 millions de livres sterling. »

« Cet emprunt constitue un vote unanime de confiance au peuple britannique dans le nouveau cabinet, dont la position en sera renforcée. Mais le chiffre obtenu ne représente certainement pas la plus haute limite qu'il est possible d'atteindre. Les économies du public ne sont pas épuisées ; il y a encore beaucoup d'argent si nous en avons besoin. »

COMMENT L'ALLEMAGNE ENTEND LA LIBERTÉ DES MERS

New-York Sun :

Le paquebot américain *Philadelphia*, allant d'Amérique aux Etats-Unis sous pavillon neutre et appartenant à une compagnie qui ne transportait aucune contrebande pendant la guerre, a dû s'écarter clandestinement comme un criminel, de crainte que les Teutons, défenseurs de la liberté des mers, n'envisagent ses quelques centaines d'innocents passagers rejoignant les mers de l'Amérique. En outre, les autres navires de la même compagnie risquent à leur port d'attache leur traversée étant contrebande. C'est cela la liberté des mers.

LES PERTES ALLEMANDES

El Liberal :

En juillet 1915, la presse du monde entier publia la statistique suivante, de source allemande : soldats allemands prisonniers ou disparus : 490.000 ; morts : 1.636.000 ; blessés : 1.880.000. Total : 4.006.000.

Quelques mois plus tard, après l'offensive de Champagne et celle de Brionville, et après Verdun et la Somme, la presse allemande publia cette autre statistique : soldats allemands prisonniers ou disparus : 495.517 ; morts : 879.976 ; blessés : 2.223.800. Total : 3.579.293.

La preuve que les chiffres exacts sont les premiers et non les seconds résulte des déclarations mêmes du commandant allemand qui a dit à la commission du Reichstag, leur port d'attache, leur traversée étant contrebande. C'est cela la liberté des mers.

UN ÉLOGE DE LA FRANCE

New-York Times :

Il n'est rien qu'on ne puisse obtenir de ce noble peuple, disait récemment M. Ribot. Qui peut lire ces mots sans être ému au souvenir de ce que la France a déjà fait ? Ses plus riches provinces lui ont été prises, le sang de ses meilleurs enfants a coulé ; elle s'est couverte d'une gloire impérissable ; elle a révélé la vraie France, dont le peuple sain et honnête est si près du cœur américain, en raison de la sympathie qu'il nous a montrée dans une semblable épreuve.

Ce serait un jour néfaste pour nous, si les principes défendus par les généreuses nations de France et d'Angleterre ne résistaient pas aux attaques de ceux pour qui nous ne pouvons avoir de sympathie.

Nous devons espérer le triomphe du droit, et il nous est agréable d'ajouter que la plupart d'entre nous espèrent et désirent que le droit soit victorieux. Le contraire serait une pensée hideuse : des millions d'hommes seraient tués, 80 milliards de dollars seraient dépensés, non seulement en vain, mais pour nous acculer finalement à une pareille épreuve !

## La Bourse de Paris

DU 20 FÉVRIER 1917

Plus calme que la veille, le marché se maintient en bonne forme sur presque toute la ligne. A peu près stables, les industries russes subissent quelques réalisations qui pèsent plus ou moins lourdement sur leurs cours. Par contre, on continue à rechercher les capitaux américains et les valeurs de Caucase.

Nos Bourses restent calmes, la 3 1/2 à 82, le 5 1/2 à 81 1/2. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extrême-Orient est en légère hausse, la Russie Consolidée à 64, le 1874 à 59 1/2. Les établissements de crédit, notons la hausse de Lazard à 1197, grands chemins français peu de nos motifs. Ferme des lignes espagnoles du Nord-Espagne, soutenue à 25. Par ailleurs, le Suez progresse à 4425, 180 millions.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27.79 ; Suisse, 116.72 ; Amsterdam, 236 ; Pétersbourg, 165.12 ; New-York, 58.12 ; Italie, 39 ; Barcelone, 619.

## MÉTALLS À LONDRES

La livre de 100 kilos : Cuivre 124.50 ; Zinc 112.50 ; Plomb 105.50 ; Etain 112.50 ; Argent 105.50 ; Or 112.50 ; Nickel 112.50 ; Cobalt 112.50 ; Manganèse 112.50 ; Fer 112.50 ; Acier 112.50 ; Aluminium 112.50 ; Magnésium 112.50 ; Sulfure 112.50 ; Phosphore 112.50 ; Carbone 112.50 ; Soufre 112.50 ; Sel 112.50 ; Potasse 112.50 ; Soude 112.50 ; Chaux 112.50 ; Ciment 112.50 ; Béton 112.50 ; Grès 112.50 ; Pierre 112.50 ; Marbre 112.50 ; Bois 112.50 ; Charbon 112.50 ; Houille 112.50 ; Anthracite 112.50 ; Tourbe 112.50 ; Pétrole 112.50 ; Gaz 112.50 ; Électricité 112.50 ; Eau 112.50 ; Chauffage 112.50 ; Éclairage 112.50 ; Transport 112.50 ; Communication 112.50 ; Commerce 112.50 ; Industrie 112.50 ; Agriculture 112.50 ; Pêche 112.50 ; Foresterie 112.50 ; Mines 112.50 ; Métallurgie 112.50 ; Chimie 112.50 ; Pharmacie 112.50 ; Médecine 112.50 ; Dentaire 112.50 ; Optique 112.50 ; Mécanique 112.50 ; Électronique 112.50 ; Astronomie 112.50 ; Géologie 112.50 ; Histoire 112.50 ; Philosophie 112.50 ; Littérature 112.50 ; Art 112.50 ; Musique 112.50 ; Danse 112.50 ; Théâtre 112.50 ; Cinéma 112.50 ; Radio 112.50 ; Télégraphie 112.50 ; Téléphonie 112.50 ; Télévision 112.50 ; Radiophonie 112.50 ; Radiotélégraphie 112.50 ; Radiotéléphonie 112.50 ; Radiotélévision 112.50 ; Radioradiophonie 112.50 ; Radioradiotélégraphie 112.50 ; Radioradiotéléphonie 112.50 ; Radioradiotélévision 112.50 ; Radioradioradiophonie 112.50 ; Radioradioradiotélégraphie 112.50 ; Radioradioradiotéléphonie 112.50 ; Radioradioradiotélévision 112.50 ; Radioradioradioradiophonie 112.50 ; Radioradioradioradiotélégraphie 112.50 ; Radioradioradioradiotéléphonie 112.50 ; Radioradioradioradiotélévision 112.50 ; Radioradioradioradioradiophonie 112.50 ; Radioradioradioradioradiotélégraphie 112.50 ; Radioradioradioradioradiotéléphonie 112.50 ; Radioradioradioradioradiotélévision 112.50 ; Radioradioradioradioradioradiophonie 112.50 ; Radioradioradioradioradioradiotélégraphie 112.50 ; Radioradioradioradioradioradiotéléphonie 112.50 ; Radioradioradioradioradioradiotélévision 112.50 ; Radioradioradioradioradioradioradiophonie 112.50 ; Radioradioradioradioradioradioradiotélégraphie 112.50 ; Radioradioradioradioradioradioradiotéléphonie 112.50 ; Radioradioradi

## B L O C - N O T E S

## INFORMATIONS

M. et Mrs John Ridgely Carter ont donné, ces jours-ci, un grand déjeuner en l'honneur de Mrs. James W. Gerard, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin. Les autres convives étaient : Mrs Whitelaw Reid, Hon. Mrs John Ward, Lord Harrington, Aga Khan, Mr et Mrs J. W. Garrett, Mr R. Partridge.

## NAISSANCES

Mme Viltu de Keraoul, née Lyautey, femme du lieutenant aviateur, vient de mettre au monde une fille : Suzanne.

Mme Maurice Guibert, femme du médecin aide-major, a donné le jour à un fils.

Mme René Charbonneau a mis au monde son cinquième fils : Philippe.

## MARIAGES

M. et Mme de Ché, dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de Mlle de Fleury, fille du baron A. de Fleury et de la baronne née de Maille de La Tour-Landry, avec le comte Jean du Petit-Thouars, Beau-



Les nouveaux mariés sortant de l'église tenant aviateur, fils du comte du Petit-Thouars, décédé, et de la comtesse née Lambricht.

## DEUILS

Un service, à la mémoire du comte Armand de Gontaut-Biron, dont les obsèques avaient lieu samedi, à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne), a été célébré, hier matin, à dix heures, en l'église de la Madeleine.

Le deuil était représenté par : le comte Armand de Gontaut-Biron, sous-lieutenant aviateur, fils du défunt, et — son gendre, le comte Gabriel de Mun, étant reparti pour le front, et son frère, le comte Théodore de Gontaut-Biron, étant malade à Nice — par son autre frère, le comte Raoul de Gontaut-Biron ; par le marquis de Gontaut-Saint-Blancard, le baron de Mandat-Grancey, capitaine de frégate ; le comte Christian de Brissac, le marquis de Maussabré, en l'absence du comte Roger de Gontaut-Biron, sous-lieutenant au 9<sup>e</sup> cuirassiers, au front, ses neveux.

Du côté des dames, par la comtesse Gabriel de Mun et Mlle Thérèse de Gontaut-Biron, ses filles ; la baronne de Mandat-Grancey, sa sœur, et les comtesses Jacques et Stanislas de Gontaut-Biron, ses belles-sœurs, la comtesse François de Gontaut-Biron, son autre belle-sœur, se trouvant malade, et par ses nièces et comtesses de Gontaut-Biron, etc.

Dans la très nombreuse assistance :

S. A. le prince Murat, duchesse de Rohan, jadis, princesse Lucien Murat, princesses Charles, Edouard et Henri de Ligne, duchesse d'Ursel, née de Mun ; duc et duchesse de Bissac, duc et duchesse d'Albifera, duchesse de Lorge, princesse de la Tour-d'Auvergne, douairière ; duchesse de Lévis-Mirepoix, le ministre de Serbie et Mme Vesnitch, duchesse de Brissac, marquise de Talleyrand-Périgord, duchesse de Clermont-Tonnerre, prince de Clermont-Tonnerre, comtesse de Gontaut, marquis et marquise de Mun, comtesse Fernand de Mun, abbé de Mun, prince duc de Bauffremont, vicomte d'Harcourt, comte Greflulhe, duchesse de Guiche, comte Joseph de Gontaut-Biron, M. Louis de Brissac, prince de Robach, duc et duchesse de La Force, marquise de Boisgelin, M. Aubry-Vitel, prince d'Arenberg, marquis et marquise de Pomereu, marquise de Mac-Mahon, marquise de Quinsonas, douairière ; marquise des Isnards, baron et baronne de Neufville, marquise de Noailles, marquise de Juigné, marquis de Vi-braye, duc de Feltre, prince et princesse Rogatien de Fauquier-Lucinge, marquise de Breteuil, marquise d'Harcourt, marquise de Ganay, général de Kerdel, général vicomte de Vitré, marquis et marquise de Modène, marquis de Lauriston, marquise d'Harcourt, comtesse Robert de Fitz-James, M. et Mme de Verneuil, M. Paul Le Roux, marquise de Ranst de Saint-Brissac, marquis et marquise de Chabrilan, marquise de Montboissier, comte Jean de Keigorlay, Mme Legrand, née de Fourès ; comtesse G. de Montesquiou-Fézensac, baron Serge Seillière, marquis de Méné.

Nous apprenons la mort :

Du comte de Mailly, qui vient de s'éteindre à l'âge de soixante ans. Il ne laisse pas d'enfants de son mariage, en 1879, avec Mlle de Soulaire.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

De Monte-Carlo : M. et Mme Goldenberg officient samedi un thé en l'honneur du prince et de la princesse Danilo de Monténégro et du prince Pierre de Monténégro. La duchesse de Choiseul-Praslin, la princesse Ghika, Mrs Stanhope, Mrs Williamson, Mr et Mrs Ernest Carter étaient parmi les autres invités.

A d'autres tables du même restaurant se trouvaient : princesse Jean de Broglie, princesse Jean Ghika, comte et comtesse de Bertheux, Mrs James Hyde, Mme Flury-Hérard, M. Mosselmans, comte G. Costa de Beauregard, comte Luder, prince Brancaccio, Mrs Draper Colburn, Mrs Newbury, etc.

Prête d'adresser les vœux à Napoléon, Marquis, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard de la République, Central 32-11. Bureau, 9 à 6 h. 30, dim. et fêtes, 11 à 12, 5 à 6 h. Prix spéciaux consentis aux abonnés.

EXCELSIOR a publié le très noble et très aimant testament politique laissé par Octave Mirbeau, noble par les idées qu'il exprime, émanant par la confession générale qu'il implique.

Que mes anciens et chers compagnons de lutte ne s'y méprennent pas, écrit Mirbeau : l'humanité s'améliorera si nous savons sauvegarder la position morale que la France occupe dans l'univers. Ce que nous demandons autrefois à un parti, nous le trouvons dans un pays. Mais pour cela il faut qu'on découvre, comme je l'ai découvert moi-même, que la patrie est une réalité.

L'opre satirique des Affaires sont les Affaires, l'écrivain déchirant et déchiré qu'était jadis, dans Sébastien Roch : « Je vais partir et me battre. Et je ne sais même pas pourquoi je vais partir et me battre », celui-là ne pouvait avouer plus dignement, plus fièrement, l'évolution qui s'est faite en lui.

Il reconnaît que les arbres lui cachent la forêt. En d'autres termes, que le régime de liberté dont jouissait la France, que la franchise et l'individualisme de ses mœurs, étaient avec excès des tares personnelles et dissimulaient superficiellement la vertu collective dont nous étions capables. Le vieux Hugo a écrit jadis, sur un sujet semblable, un sublime poème. Il montre la terre roulant dans l'espace, avec tous ses crimes, toutes ses faiblesses, tous ses péchés, toutes ses lâchetés... Subitement il s'arrête et crie :

Et que tout cela fasse un astre dans les cieux !

C'est ce qui vient de se passer pour la France. Cette guerre a montré tout à coup au monde qu'elle était un astre dans les cieux.

Alors un retournement s'est produit dans l'âme de Mirbeau. Cet écrivain rude et parfois scandaleux était, qu'on ne s'y trompe pas, un moraliste. D'une part, il avait peur et horreur de la nature humaine. D'autre part il croyait qu'on ne pouvait améliorer cette nature qu'en réformant les individus. Patries et gouvernements lui paraissaient, au contraire, des quantités négligeables ou des créations artificielles. Le formidable conflit où nous sommes engagés lui a prouvé, au contraire, que c'était le pays qui avait une âme magnifique. Et il conclut : « Sauvegardons pieusement cette conscience nationale. Un jour, elle finira bien par influer sur la conscience de chacun de nous, et c'est ainsi que l'humanité sera régénérée par la France. »

Le plus curieux, c'est qu'au fond, sans doute, Mirbeau n'avait jamais douté de cette supériorité de la France. Comme la plupart de nos pacifistes, il admettait implicitement que cette supériorité était admise par le reste de l'univers, et que celui-ci lui saurait dans cette voie de pacifisme radical où il voulait la conduire. Les événements, lui ayant montré son erreur, ont amené sa conversion. Et ne croyant plus à l'influence des individus, il est mort confiant dans celle de « l'âme collective » de la patrie.

Pierre MILLE.

## Mirbeau horticulteur

Octave Mirbeau n'aimait pas tous les hommes, et il le leur fit bien voir. Mais il aimait toutes les bêtes et toutes les plantes. Les plantes surtout, peut-être. Et il pensait les connaître merveilleusement.

Or, un jour, il vit entrer dans son jardin d'Honneur Alphonse Allais, son voisin, portant dans un pot une courte plante.

Voici, dit le célèbre humoriste, quelque chose d'extrêmement rare, le vieux de l'acheter à un matelot, sur le port. Pour presque rien ! C'est admirable. Mais vous connaissez ça, vous. C'est un chou marin.

En effet, dit Mirbeau après l'avoir examiné, c'est un chou marin.

— Il vous fait plaisir ?

— Oh ! cher ami, gardez-le !

— Non, non, non ! Je suis trop heureux de vous le laisser. Moi, vous savez, les plantes... Prenez !

Octave Mirbeau finit par accepter le chou marin, et le planta sur sa table de travail. Pendant huit jours, il en eut la vue réjouie.

Il va toujours bien, le chou ? disait Alphonse Allais chaque matin. Prenez garde ! C'est une plante fragile.

Or, le huitième jour, il amena avec lui sa fille. Elle avait sept ans. A peine en-

trée dans le cabinet de travail, elle tomba en arrêt devant le chou marin. Et elle s'écria :

— Tiens ! monsieur Mirbeau, vous avez donc aussi un pot de bourrache !

Car les petites filles ne comprennent pas toujours les farces que font leurs pères.

A cette révélation ingénue, Mirbeau prit le pot et le jeta par la fenêtre.

## Une réforme

Désormais, les auxiliaires de l'intérieur qui passeront en conseil de guerre ne seront plus désignés, dans les pièces officielles, par le mot « homme » ou le mot « militaire ».

Ils seront appelés « individus ».

C'est, du moins, ce que viennent de prescrire les bureaux du ministère à tous les chefs de service de la zone de l'intérieur.

On se rappelle que le président Monier avait pris une décision d'un esprit tout contraire. Sur son initiative, les inculpés ne sont plus appelés « femme X... » ou « fille X... », mais la dame X... ou la demoiselle X...

Ainsi, Thémis a deux langages, suivant qu'elle porte le glaive civil ou le sabre d'ordonnance.

## Madame la capitaine

Puisque les hommes sont en kaki, il faut bien que les femmes anglaises fassent du sport toutes seules. Elles ont constitué des équipes qu'elles auront de la peine à vaincre, les Tommies, quand ils reviendront du front.



MISS GRACE FORD  
Capitaine de l'équipe  
des « Petits chaperons rouges ».

Voici la photographie de l'une des plus charmantes « capitaines » d'équipe. Elle s'appelle Miss Grace Ford. Nul prénom n'est plus doux lui convenir. Elle dirige néanmoins avec la plus solide énergie l'équipe des « Little Red Riding Hood ».

## Que d'eau ! Que d'eau !

L'administration municipale a fait lever les barrages, et l'eau s'est précipitée sous nos ponts.

Cependant le Père Eternel ouvrait lui-même ses vannes, et l'eau s'est jetée dans nos rues. Quelle pluie ! Si la Seine, ainsi sollicitée d'en haut et d'en bas, ne se décide pas à déborder, c'est qu'il pleut vraiment bonne personne.

Vous direz qu'il pleut régulièrement chaque mardi gras, et qu'il faut être bien naïf pour s'étonner que 1917 n'ait pas voulu se singulariser. Mais vraiment, cette fois, il y a eu de l'exaspération. Ce n'était pas une pluie, mais un torrent, une cataracte, le Niagara, en ne sait quoi d'impétueux et de terrible.

Enfin, non plus cette petite pluie sournoise qui vous trempait avec un air de vous demander pardon, mais cette grande brutale qui vous donne des gifles, soulève des gerbes sous vos pas, fait du bruit et met des trous dans les parapluies neufs.

Vers 5 heures, comme elle s'ennuyait toute seule, elle a appelé son vilain camarade le brouillard. Et il nous a joué quelques-uns de ses tours habituels, comme de nous cacher les bords de gaz, de nous faire croire que le trottoir était très large et que nous étions au milieu quand nous étions sur le bord, de nous faire marcher dans les flaques d'eau, de baisser les drapeaux des taxi-autos, etc.

Une vilaine journée. Le soir, les théâtres et les cinémas ont ouvert leurs portes. Mais nous sommes restés chez nous pour nous sécher.

## L'enfant au charbon

On a beau s'en défendre, mais le charbon, comme sujet de causerie, menace de prendre dans les salons la place qu'y tenaient la pluie et le beau temps. Il est d'ailleurs en rapports étroits avec la température. Seulement, tandis que l'on s'abîmait autrefois, en disant qu'il est très chaud ou très froid ou très humide :

— Quel temps, ma chère !

On s'interroge aujourd'hui avec anxiété :

— En avez-vous encore ?

— Un tout petit peu, merci. Et vous ?

Naturellement, la dame interpellée se met à raconter une histoire de charbon. La dernière en date, et, qui, hier, défraya les conversations dans les « couloirs » de l'Opéra, est celle-ci :

On vit entrer pour chercher ses 10 kilos une jeune femme portant dans ses bras un enfant déjà lourd. Aussitôt dans ceux qui attendaient leur tour crièrent :

— Passez, passez !

Et la jeune femme fut servie avant tout le monde.

La même solidarité se manifesta lorsqu'une autre jeune femme s'avança, portant également dans ses bras un enfant déjà lourd aussi. Il en fut encore ainsi pour une troisième et une quatrième qui se présentèrent à 10 minutes d'intervalle.

Mais la cinquième fois on s'aperçut que c'était toujours le même bébé qui « servait ». Afin de ne pas attendre, on réquisitionna, au dehors, pour quelques sous, le pauvre petit être.

— Un scandale, ma chère !...

## Erudition

Miss C... une Australienne venue spécialement de Sydney pour distribuer, d'ailleurs, aux femmes et aux enfants français éprouvés par la guerre, les dons de ses compatriotes, dut aller prendre, ces jours derniers, quelques renseignements à l'administration d'une section de la Croix-Rouge et au bureau des œuvres de charité à la préfecture de police.

Dans les deux endroits, après qu'elle eut exposé l'objet de sa visite et qu'elle eut fait connaître sa qualité d'Australienne, miss C... eut la surprise et le dépit de s'entendre répondre :

— Voyez le représentant de votre pays.

— Quel représentant ?...

— Mais, le consul des Etats-Unis, parbleu !...

— Simplement !...

On savait bien que les Français ignorent la géographie. Mais le moment n'est pas mauvais pour l'apprendre. On demande que les fonctionnaires reçoivent, sinon les livres complètes de Reclus, du moins la liste des pays neutres. Ils verront que l'Australie n'y figure point.

## Sous le pont des Arts

On annonce que Paul Brulat posera sa candidature au fauteuil que la mort de Mirbeau laisse vide à l'Académie Goncourt.

Jules Romains, fondateur de l'Humanisme, école littéraire qui affirme ne s'inspirer que de la foule et ne produire que pour la foule, vient de faire paraître des Odes, publiées à trente-deux exemplaires.

Henri Massis, qui fut jadis Agallou, et qui est maintenant sous-lieutenant de chasseurs, litagait vers la Grèce. Une torpille survint. Henri Massis, jeté à la mer, put se cramponner à un canot et fut sauvé.

Une exposition, qui réunira des travaux d'élèves des principales écoles professionnelles, se tiendra au musée de Lyon, pendant la foire. On y pourra juger ce que vaut la préparation des artisans français de demain.

LE VAILLEUR.

## LES RESTRICTIONS

par Lucien Métivet



Le directeur de théâtre. — Cinq représentations par semaine ! Je comprends pour les pâtisseries qui ont des fours, mais moi qui tiens un succès...

## Bouyssol le Marin (1)

## UNE RÉCOMPENSE

Qui dira à quoi tient la séduction que certains hommes rares exercent sur les événements, si l'on peut dire, comme sur les êtres ? Il y a dans Bouyssol un peu du magnétisme du génie, et partout ailleurs que dans la marine — où il n'a obtenu rien qu'une célébrité sans égale et l'agacement universel provoqué par l'évidence qu'il a su faire rendre quelque chose à cette guerre maritime dont il n'y a rien à tirer, sinon des torpilles dans le coco — il s'est attaché à quelque chose de grand. Et moi qui, naïvement, croyais que son prestige venait de ses exploits, je me suis aperçu un jour qu'il tenait à lui-même. Vitalité, volonté, succès, ce sont des mots qui expriment la même chose, et peut-être la femme n'est-elle pas pour la discernement un mauvais témoin.

Je songeais à cela en regardant Aïschia, à qui il ne faisait nulle attention, fixer ses grands yeux sur lui. Court sur pattes, avec un soupçon de ventre, assez mal bouddiné dans son veston vierge de toute décoration et sur lequel il a oublié de faire coudre des chevrons, Bouyssol ne me semblait pas un gendre possible pour l'agha superbe, drapé dans son manteau pourpre, dont nous étions, ce soir-là, les hôtes. Et pourtant... Très moderne d'ailleurs, cet agha, très français, n'ayant gardé d'islamique que le cadre somptueux de la vie mauresque, son palais dans la Kasbah d'Alger, et ses femmes qui apprennent le français, — et le piano, hélas ! Et sa fille Aïschia servait le café aux personnages de marque, tout comme une jeune fille française.

Le personnage de marque, c'était le général de T..., vieil Algérien et arabisant notoire, qui nous avait menés là. Dans sa retraite, il rage et s'impacient, mais s'informe de tout. Il avait connu l'arrivée du Roussillon-F... escortant un convoi à Alger, et, sachant ce qu'était son commandant, n'avait eu de cesse qu'on ne le lui eût amené. Il lui faisait grand accueil et, entre autres divertissements, lui avait offert celui-ci : une tasse de café maure sur la plus belle terrasse d'Alger, chez son ami l'agha.

Nous étions là quelques militaires et personnages du gouvernement général, des dames et plusieurs obscurs comparés, parmi lesquels moi-même. On causait peu, hypnotisés par la lumière dorée d'après-midi qui glissait sur les terrasses blanches, se heurtait à la ligne dure et laide des toits de la ville européenne, pour rebondir éblouissante sur les eaux du golfe. Au loin on apercevait un vapeur voguant vers Malte ou vers l'Egypte.

— Et si nous le voyions attaqué par un sous-marin, interrogea brusquement le général de T... tourné vers Bouyssol, qu'est-ce que nous ferions ?

— Nous ne le verrions pas, répondit notre ami, il est trop loin. A peine nous apercevions-nous qu'il coule : il s'effaçait sur l'horizon comme une ombre légère.

— Mais enfin ?... Que se passerait-il ?

— Il se passerait probablement ceci : l'équipage mettrait ses canots à la mer et, comme il fait beau, arriverait à Alger demain matin.

Le général eut un geste d'impatience ; je crus bien qu'il allait jurer, mais il se contenta, et ce fut d'une voix à peine agressive qu'il apostropha Bouyssol en ces termes :

— C'est un homme d'action qui me parle ainsi ! L'homme peut-être le plus actif de notre marine !... Si je comprends bien, votre réponse veut dire que s'il plaît à un sous-marin boche de couler ce navire rien ne saurait l'en empêcher ?

— Exactement, dit Bouyssol.

— Et vous pouvez être ici tranquillement, sachant cela ? Voilà ce que je ne comprends pas. Il me semble qu'à votre place je ne vivrais pas !

— Mon général, observa notre ami, si je voulais courir avec mon Roussillon-F... après tous les navires qui sont en danger d'être torpillés, je ferais le tour du monde et je n'arriverais jamais nulle part, à moins que ce ne soit pour y prendre les arrêts de rigueur. Nous obéissons aveuglément aux ordres d'une sagesse supérieure qui règle nos mouvements dans l'espace et dans le temps. Nous ne comprenons pas ses décrets, et il semble que, malheureusement, les sous-marins boches, eux, ne s'y soumettent pas. Mais qu'y faire ?

La conversation continua quelque temps sur ce ton. Bouyssol s'efforçait de faire comprendre à quel curieux paradoxe s'attachent les marins alliés en organisant la chasse des sous-marins en haute mer, alors que tous les moyens dispersés sur d'immenses étendues suffiraient à peine à garder les passages resserrés d'arcès et de sortie des bases ennemies.

— Nous sommes, disait-il, des aveugles chargés de prendre des papillons !

Le général écoutait avec attention, lâchant des : « C'est évident ! » à chaque pause de son interlocuteur. Mais moi, je n'écoutais pas. Je regardais le soir disposer lentement ses grandes draperies de pourpre autour du golfe, je regardais la belle terrasse et l'agha magnifique, silencieux et souriant vaguement, et je regardais Aïschia, merveilleusement belle dans la lumière adoucie du bel après-midi finissant.

Je m'étonnais de l'attention avec laquelle elle considérait Bouyssol. Les choses dont il parlait ne pouvaient aucunement l'intéresser. Dans sa petite âme arabe, lyrique et simple, que pouvait éveiller

(1) Voir Excelsior des 3 et 19 septembre, 3, 17, 31 octobre, 14, 28 novembre, 12 décembre 1916 ; 9 janvier, 2 février 1917.

ce jargon de guerre technique? Et pour-

tant... Enfin on se leva pour partir et, je ne sais comment, il se fit que, un moment, nous nous trouvâmes, Bouyssol et moi, à quelque distance du coin de la terrasse où Aïschla se tenait toute droite contre l'azur déjà assombri de la nuit.

— Oh! quelle est belle! me dit mon ami à demi-voix, avec un ton de surprise charmée et comme s'il ne l'apercevait que de maintenant. Elle fait penser à un grand horizon de sable vers lequel on l'empor-tait en travers de sa selle, au galop d'un cheval fou, avec le désir de n'arriver jamais!

Il rit, d'un rire un peu gras et comme en dérision à ses propres paroles, qui sont bien les seules un peu poétiques que j'aie jamais entendues tomber de ses lèvres éloquentes, et se détourna. Mais ce qui ad-vint ensuite nous figea tous deux... En quelques pas rapides, Aïschla fut contre lui, et, le fixant de ses yeux immenses et graves, chanta tout bas, mais fort distinctement de sa voix grêle :

— Je t'ai entendu! Pourquoi alors ne me prends-tu pas sur ton cheval? Moi, je te suivrai partout où tu voudras.

Si troublé que je fusse, je me souvins d'avoir vu passer sur le visage de Bouyssol une lumière d'orgueil et de fierté. C'est sans doute en de telles minutes, si brèves et si inattendues, qu'est la récompense que le Ciel donne aux héros obscurs.

Ayant touché, selon le rite arabe, son

coeur, son front et sa bouche, il s'inclina et proféra ce seul mot qui, je crois, fut un serment sincère :

— Je revierdrai!

Et c'est ainsi, sans doute, qu'Aïschla le comprit, car elle était devenue toute rose, et lui sourit... Ah! ce sourire!... Je ne pourrai jamais plus plaindre Bouyssol d'aucune injustice, tant que je me souviendrai de ce sourire! Et tout cela avait été si rapide, que, dans le brouhaha du départ, personne ne prit seulement garde qu'Aïschla la silencieuse avait parlé à quelqu'un...

Ensuite, je n'ai pas osé demander ses

impressions à Bouyssol et lui ne m'a rien

dit. Chaque matin, dans son sac, à une

petite boîte qu'il n'ouvrait devant per-

sonne. Chaque navigateur a aussi, dans son

coeur, un coffre inviolable, qu'il ne fait

pas bon vouloir forcer.

A. LARISSE.

## THÉÂTRES LES SPORTS

Aujourd'hui, par application de la décision ministérielle, relâché pour les théâtres, concerts et cinémas.

**Dernières.** — On annonce les dernières de Moune, aux Variétés, et de l'Aiglon, au théâtre Sarah-Bernhardt.

**Répétitions générales.** — Demain jeudi, à 2 h. 15, répétition générale de la Petite Décorée, opérette en 3 actes, de MM. de Mauprey et William Burley, musique de M. de Mauprey.

**Première.** — Demain soir, au Trianon-Lyrique, les Voitures versées, de Boileau, mise en scène nouvelle d'Alex Juvain.

**Comédie-Française.** — Dimanche, à 1 h. 30, pour le 115<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Victor-Hugo, reprise de *Ruy Blas*.

**Matinées nationales.** — Dimanche, à 2 h. 30, à la Sorbonne, 20<sup>e</sup> matinée avec le concours de Mme Piérol, M. Henry Mayer, de la Comédie-Française; Mlle Suzanne Thénard, de l'Opéra-Comique; M. E.-R. Blanchet.

**Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.** sous la direction de M. André Messager.

**Allocution de M. Paul Ginisty.**

**Rendons à César.** — Parmi les artistes qui ont obtenu un légitime succès à la matinée du Trocadéro, dimanche dernier, figurait Mme Félicia Litvine, qui chanta l'hymne canadien pour l'émotion de toute la salle.

### LE CARNET DE SUCRE

On nous communique la note suivante :

En vue de l'établissement du carnet pour la répartition du sucre destiné à la consommation familiale, le préfet de police vient de rendre une ordonnance aux termes de laquelle toute personne, habitant Paris ou les communes du département de la Seine, sera tenue de faire dans les conditions, au jour et aux lieux qui seront fixés par M. le préfet de la Seine pour Paris, et par MM. les maires pour la banlieue, une déclaration en indiquant le nombre de personnes vivant à son foyer.

Cette déclaration sera datée, signée et certifiée véritable par le signataire.

Le défaut de déclaration dans les délais prévus pourra entraîner le refus de délivrance du carnet.

Toute fausse déclaration entraînera, en dehors des pénalités prévues par la loi, le retrait du carnet.

à Paris, M. Durand, procureur de la République à Troyes, M.

Babille, procureur de la République à Châteaufort;

Président du tribunal de Vienne, M. Mar-

tinon, juge au siège;

Procureur de la République à Tours, M.

Dupont, procureur de la République à Lo-

ches;

Procureur de la République à Loches, M.

Baschet, juge d'instruction au tribunal de

Loches;

Procureur de la République à Bordeaux,

M. Tortat, juge d'instruction au tribunal de

la Seine;

Juge au tribunal de la Seine, M. Morand,

conseiller à la cour d'appel de Caen;

Procureur de la République à Lunéville,

M. Rassin, procureur de la République à

Saint-Florent;

Procureur de la République à Saint-Flour,

M. Brunier, substitut du procureur de la

République à Orléans;

Substitut du procureur de la République à

Orléans, M. Bon, substitut du procureur de

la République à Montluçon.

Est chargé pour trois ans des fonctions de

l'instruction, M. Monnot, nommé juge au tri-

bunal de la Seine.

Juge de paix à Paris, XX<sup>e</sup> arrondissement,

M. François, juge de paix au canton sud de

Nancy.

### TRIBUNAUX

#### La recherche de la paternité

N'était-il pas constant d'admettre que les lois n'avaient aucun effet rétroactif? Eh bien! la Cour de cassation vient d'affirmer le contraire en faveur de la recherche de la paternité.

La cour de Montpellier et la cour de Rouen avaient récemment déclaré la non-rétroactivité de la loi du 19 novembre 1912 sur la recherche de la paternité.

La Cour de cassation était, hier, saisie des pourvois formés contre ces deux arrêts. Constatant que les conclusions des deux arrêts étaient en contradiction avec la loi du 19 novembre 1912, la Cour a décidé de la loi nouvelle promulguée avait un effet rétroactif et qu'elle s'appliquait, en principe, à toute situation établie.

En vertu de cette jurisprudence nouvelle, les enfants, nés avant la promulgation de la loi du 19 novembre 1912, peuvent en invoquer le bénéfice.

passé et la guerre s'achève. Bientôt tu retrouveras ta maman Madeleine, et tu seras heureux...

— Oui, assurait la petite fille. Je retrouverai ma maman Madeleine, mon oncle André, mon grand ami Lionel et je serai heureuse. Mais lui aussi, Joris, tu seras heureux. Tu partageras mon bonheur comme tu as partagé mes peines. Ma maman sera ta maman et Lionel sera ton ami.

### XIII

#### Au camp de concentration

La punition infligée à Lionel par le chef de la Kommandantur de Liège avait été portée à la connaissance du général commandant la région et augmentée d'un mois d'arrêts de forteresse.

Tout aussitôt l'officier de marine, malgré l'état peu satisfaisant encore de sa blessure — une balle lui avait traversé la poitrine sans léser heureusement aucun organe essentiel — avait été transféré dans un des forts de Mannheim, sur les rives du Rhin, à l'est du Palatinat.

Enfermé dans une casemate de cette forteresse, avec une sentinelle à sa porte, nourri de la façon la plus parcimonieuse et la plus abjecte, le lieutenant de vaisseau avait néanmoins supporté sa situation avec résignation et courage.

Bien mieux, pendant son mois de détention forcée, sans soins, sans pansements, sans remèdes d'aucune sorte, sa blessure avait achevé de se guérir.

Le jour où l'on vint enfin lui ouvrir la porte de sa cellule, il en sortit robuste, souple et solide, à la grande stupefaction de ses geôliers.

### HIPPISME

**Les épreuves de 1917.** — Le comité de la Société d'encouragement a sollicité du ministre de l'Agriculture l'autorisation d'utiliser l'hippodrome de la Société de Chantilly, et il a voté 500.000 francs de subvention, les épreuves devant avoir lieu entre le 15 avril et le 15 juillet; le comité a, de plus, décidé de tenir à la disposition du Club bordelais une somme de 30.000 francs à la condition que ce club dotât pour sa part d'une somme de 20.000 francs des épreuves réservées aux chevaux du Midi.

La Société sportive d'encouragement et la Société de sport de France apporteront, comme l'an passé, leur concours à l'Union des sociétés de courses poitevines; la Société sportive a offert son hippodrome de Maisons-Laffitte.

La Société des steeple-chases contribuera également cette année aux efforts pécuniaires des autres sociétés, mais elle désire voir des fonds affectés à des courses d'obstacles, si le comité lui permet d'utiliser le terrain de Chantilly. Cette autorisation lui a été accordée.

On dit que les réunions diverses seraient composées à Chantilly de cinq épreuves de plat, d'une course de haies et d'un steeple-chase, et à Maisons-Laffitte de courses de plat.

Le ministre de l'Agriculture et le ministre de la Guerre ont approuvé en principe ces projets; si l'armée militaire refusait Chantilly, placé dans la zone des armées, toutes appellations indispensables seraient données à la société pour l'hippodrome qu'elle choisirait en dehors de la dite zone.

### FOOTBALL-ASSOCIATION

Une requête de la L.N.F.A. au ministre de la Guerre. — Le Comité français inter-fédéral (Ligue Nationale de Football Association) vient d'adresser au ministre de la Guerre une lettre protestant contre les projets de la P.M.O., en faisant observer l'importance du football comme moyen très efficace de préparation militaire.

Cette lettre contient notamment ce passage : « Nos footballeurs, qui sont légion aux armées, ont fait preuve comme combattants des plus précieuses qualités morales et physiques. Leurs brillantes citations qui abondent en font foi. »

Sous cette égide et sous nos règlements, les quatre fédérations qui nous sont affiliées, la Fédération Cycliste et Athlétique de France, la Fédération Gymnastique et Sportive des Patrons de France, la Ligue de Football Association et l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, fédérations qui comptent plus de 4.000 clubs activement en activité, font disputer chaque dimanche des milliers de matches. Ces résultats attestent la vitalité de nos sociétés sportives et le goût de la jeunesse française pour ce sport populaire et national qui met en valeur ses vertus combattives. »

Et la requête se termine comme suit :

« Nous appuyant sur ces faits, nous venons vous prier, très respectueusement, et c'est l'objet de notre requête, de bien vouloir prendre la disposition pour que, dans le projet de loi sur la P.M.O., les membres actifs des clubs régulièrement qualifiés et contrôlés soient dispensés, au moins le dimanche, de toute autre obligation préliminaire que l'exercice de leur sport. »

Excelsior ne peut que se joindre aux observations si judicieuses de la L.N.F.A.

**Après l'Amérique, l'Océanie.** — Quinze jours après avoir reçu les athlètes du Canada, les représentants de la Coupe Nationale seront opposés, dimanche prochain, sur le stade Jean-Bouin, aux joueurs australiens et néo-zélandais. Pour la première fois, on applaudira à Paris ces athlètes, Canadiens venus pour servir la cause des Alliés. Leur équipe, de toute première force, vient de battre le F.C. de Rouen et arrive dans la capitale avec une réputation d'invincibilité.

### TIRAGE FINANCIER

Ville de Paris 1910 (3 0/0). — Le numéro 218.935 gagne 100.000 francs; le numéro 98.072 gagne 10.000 francs; 58 numéros gagnent chacun 1.000 francs.

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La commission du réseau d'Orléans informe le public qu'en raison des circonstances un certain nombre de trains de voyageurs sont supprimés, depuis le 20 février 1917, sur les différentes lignes de ce réseau.

En particulier, le train AE, partant de Paris-Quai d'Orsay à 1 h. 15, et allant à Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16, a son origine fixée à Tours. Les trains omnibus 10, partant de Paris-Austerlitz à 2 h. 58, et 50, arrivant à Paris-Austerlitz à 4 h. 37, sont supprimés; ils auront été créés pour la dernière fois dans la nuit du 19 au 20.

Le train de banlieue n° 204, partant de Paris-Quai d'Orsay à minuit sur Juvisy, aura circulé pour la dernière fois dans la nuit du 18 au 19 février et ne sera plus mis en marche que les dimanches et jours de fête.

Pour le surplus, consulter les affiches et avis

spéciaux.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous sommes de ne pas les laisser, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Le gérant : VICTOR LAVERGNET.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

### LE CHARBON

brûle mieux et dure plus en le traitant par le Selpyrite. De nombreuses lettres attestent une économie considérable. La boîte pour 1.000 kilos, 5 fr. franco, 5 fr. 45. Corneau, 87, rue St-Lazare, Paris.

C'est que Lionel, en dépit des tortures que lui infligeaient si inhumainement les Boches, s'était mis dans la tête de vivre pour faire le bonheur de Madeleine.

C'est qu'il avait su élever son courage et sa force d'âme au-dessus des contingences. C'est qu'il s'était répété :

— Quoi qu'il advienne, dussé-je endurer les plus effroyables tortures, souffrir mille fois plus encore, je ne perdrai jamais l'espoir de servir à nouveau mon pays, non plus que celui d'épouser Madeleine et d'arracher sa fille Germaine aux Weimers.

On le conduisit de nouveau à la gare sous bonne escorte et on le fit monter en chemin de fer.

— Puis-je savoir où vous me dirigez ? demanda-t-il à ses gardiens.

Mais d'autant qu'il leur parlait en français pour leur cacher sa connaissance de la langue allemande, ses gardiens ne lui répondirent pas.

Ils prirent même la précaution de fermer hermétiquement les portières et de baisser les stores.

Lionel voyagea dans le silence et dans l'obscurité.

Les heures passaient, lentes et interminables. Il essayait vainement de se rendre compte de la distance et du temps. Vainement aussi, au cours des arrêts, il cherchait à surprendre les noms des stations et des gares, lancés par les employés dans le tapage et le mouvement des voyageurs.

De guerre lasse, il finit par fermer les yeux et par s'endormir.

Il dormait profondément quand un de ses

## Notre Service des PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(réception des ordres au guichet et par correspondance)

est transféré

pour la commodité de nos clients, au plein centre de Paris, près de l'Opéra, dans les bureaux d'EXCELSIOR-PUBLICITÉ

11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

TARIF AU MOT, basé d'après les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, Excelsior ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces »

**SUCCESSIONS** 0.30 le mot  
A VOCAT SPÉCIALISTE.  
1, square Maudouze.

**COURS, INSTITUTIONS** 0.30 le mot  
SITUATION d'avant et après  
S'obtient après quel-  
ques mois d'études pra-  
tiques à l'Ecole PIGIER,  
53, rue de Rivoli; 19,  
boulevard Poissonnière;  
147, rue de Rennes, Paris.

**VENTE ET ACHAT** 0.30 le mot  
DE PROPRIÉTÉS  
Propriété moderne à  
vendre, 4.200 mètres.  
Vill. magnif. allées.  
A. Maunou, Soisy-sous-  
Montmorency (Seine-et-  
Oise).

**ALIMENTATION** 0.25 le mot  
CROQUES en gros. Rivière  
La Bernerie (Loire-  
Inférieure).

**CHIFFES** du jour pour  
prisonniers, les ali-  
cités par poste, 4 fr. 30.  
garantis arrivés bonne  
franchise. Renseignements.  
Nicolas, avoué,  
Jouarre (Seine-et-  
Marne).

**OCCASIONS** 0.25 le mot  
Savon de Marseille le  
JET D'EAU, 52 fr.  
Postal 10 kilos franco  
toutes gares contre man-  
dat 10 francs. Savonnerie  
M. L. Julien, 142, rue  
Monteaux, Marseille.

**CHIENS** 0.25 le mot  
Merveilleux LOULOUS  
maîns, minuscules,  
toutes nuances et blancs;  
nombreux prix choisis  
beauté, petitesse rares.  
LONGEON, Lisieux.

**L'oubliés** nans, Yorks-  
nares, Boule français.  
24, rue du Mont-Thabor,  
Paris.

**CHENIL NATIONAL** Poul-  
chiers dressés, non;  
caillouches, loulous, fox.

**AUTOMOBILES** 0.25 le mot  
80 CAMIONS automa-  
biles. Vente, achat,  
location, 6, rue Raspail,  
Levallois-Perret.

**DIVERS** 0.30 le mot  
Plus d'antipyrine ni  
cachets similaires à  
effet passager; l'Hélian-  
thine, produit végétal re-  
tiré du Soleil (Toussaint)  
par Debaragne, pharma-  
cien, guérit névralgies de  
la tête. Demandez toutes  
pharmacies. Envoi contre  
mandat-poste 3 fr. 75 La-  
bonnetière DEHARNE,  
Vendôme (L.-et-C.).

**GRAPHOLOGIE** 0.30 le mot  
CARACTÈRE, Aptitudes,  
etc., par l'écriture.  
3 francs. Rien de la chi-  
romancie, 2 à 7 heures,  
tous les jours, diman-  
ches, fêtes, ou écrire:  
Mme Lx, 28, rue Vau-  
quelin, Paris (V<sup>e</sup>).

**VILLÉGIATURES**  
Sur la Côte d'Azur  
Centre des excursions de l'Estérel.  
AGAY Hôtel des ROCHES ROUGES, 1<sup>er</sup> confort.  
Parc splendide dominant la mer. — Notice illustrée.

**CANNES** HOTEL SUISSE, face la mer.  
Position centrale. Jard. Prix mod.

**NICE** HOTEL PETROGRAD (ex-St-Petersbourg)  
Promenade des Anglais. Grand jardin  
Confort moderne. — Arrangements pour séjour

**NICE-RIVIERA-PALACE**  
CIMEZ

Séjour idéal. Parc de 3.000 mètres. Service  
d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le casino.

**PAU** Station d'hiver. Climat doux  
Ni vent, ni poussière  
Idéal pour cure d'air

**Sur la Côte Vermeille**  
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Station hi-  
vernale. Climat doux sec. Eau sulfureuse. Hôtel Portugal  
ouvert. Grand confort. Villas à louer. SÈBAST, directeur.

**Mesdames!** Si vous souffrez de l'asthme, d'ophtalmie chronique ou de rhume, portez les Corsets et les Maillots  
de L. CLAYTON, 234, Faubourg St-Martin, Paris (à l'angle de la r. Lafayette-Métro: Louis-Blanc).

**SOINS HYGIÉNIQUES**

Les remarquables qualités  
**détergives et antiseptiques**  
qui ont valu au

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

son admission dans les Hôpitaux de  
Paris, en font, en outre, un produit  
de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son  
succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

**OBJETS D'ART et d'AMEUBLEMENT**

Tableaux anciens  
Pastel par M. G. de Latour

**FAIENCES et PORCELAINES ANCIENNES**  
Sculptures — Bronzes — Objets de vitrine  
SIEGES et MEUBLES 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> SIECLES

**TAPISSERIES ANCIENNES**

Belles Tapisseries de Bruxelles 16<sup>e</sup> Siècle  
Vente Hôtel Drouot, sal. 1, 27 février-Exp. le 28.  
Comm.-pris. M. Ch. Dubourg, 8, rue d'Alger  
supplément M. Lair-Dubruil, 6, rue l'Invart.  
Exp. : MM. Pauline et Lasquin, 10, r. Chauchat.

**MORUBILINE**

Quintessence et concentration  
d'HUILE de FOIE de MORUE  
Donnée aux Tousseurs,  
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

**SANTÉ, FORCE et ÉNERGIE pour l'hiver**  
Essentiel — *Gold Excelsior* — *Bonne Digestion*  
Dent. Pharm. 3 francs. Flacon 5 fr. franco poste, Nolles Gratia.  
PHARMACIE AU PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 1<sup>er</sup> Ph<sup>o</sup>.

**SINGER**

Machines à coudre

École de Chanteurs-Mécaniciens  
reconnue la meilleure de Paris,  
la moins chère. Brevets mili-  
taires et civils. 1913-14.  
144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

**Maladies de la Femme**

La femme qui voudrait éviter les Maux de  
tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de  
reins et autres maux qui accompagnent  
les règles, s'assurer des époques régulières,  
sans avance ni retard, devra faire un  
usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

En par sa constitution, la femme est  
soumise à un grand nombre de maladies  
qui proviennent de la mauvaise circulation  
du sang. Malheur à celle qui ne se sera  
pas soignée en temps utile, car les pires  
maux l'attendent!

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
est composée de plantes inoffensives sans  
aucun poison, et toute femme soucieuse  
de sa santé doit, au moindre malaise, en  
faire usage.

Son rôle est de rétablir  
le parfait équilibre du sang et de décongestion-  
ner les différents organes.  
Elle fait disparaître et  
empêche, du même coup,  
les Maladies intérieures,  
les Métrites, Fibromes,  
Tumeurs, Cancer, Mau-  
vaises suites de Couches,  
Hémorragies, Pertes blan-  
ches, les Varices, Phlé-  
bites, Hémorroïdes, sans compter  
la Maladie de l'Estomac, de l'Intestin et des  
Reins, qui en sont toujours la conséquence.  
Au moment du Retour d'âge, la femme  
devra encore faire usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs,  
Ébouffements et éviter les accidents et les  
infortunes qui sont la suite de la disparition  
d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, toutes Phar-  
macies : 4 fr. le flacon; 4 fr. 60 franco gare. Les  
8 flacons, 42 fr. franco contre mandat-poste adressé  
à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
(Notice contenant renseignements gratis) 285

FRUILLON D'EXCELSIOR DU 21 FÉVRIER 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

### DEUXIÈME PARTIE

#### LES VOIES TRAGIQUES

#### XII

#### A Berlin

LES PETITES ANNONCES ECONOMIQUES  
d'EXCELSIOR  
paraissent le MERCREDI et le SAMEDI  
S'adresser : EXCELSIOR-PUBLICITE 11 rue de la Paix, Paris

# EXCELSIOR

HOTEL DE CRILLON

Place de la Concorde

PARIS

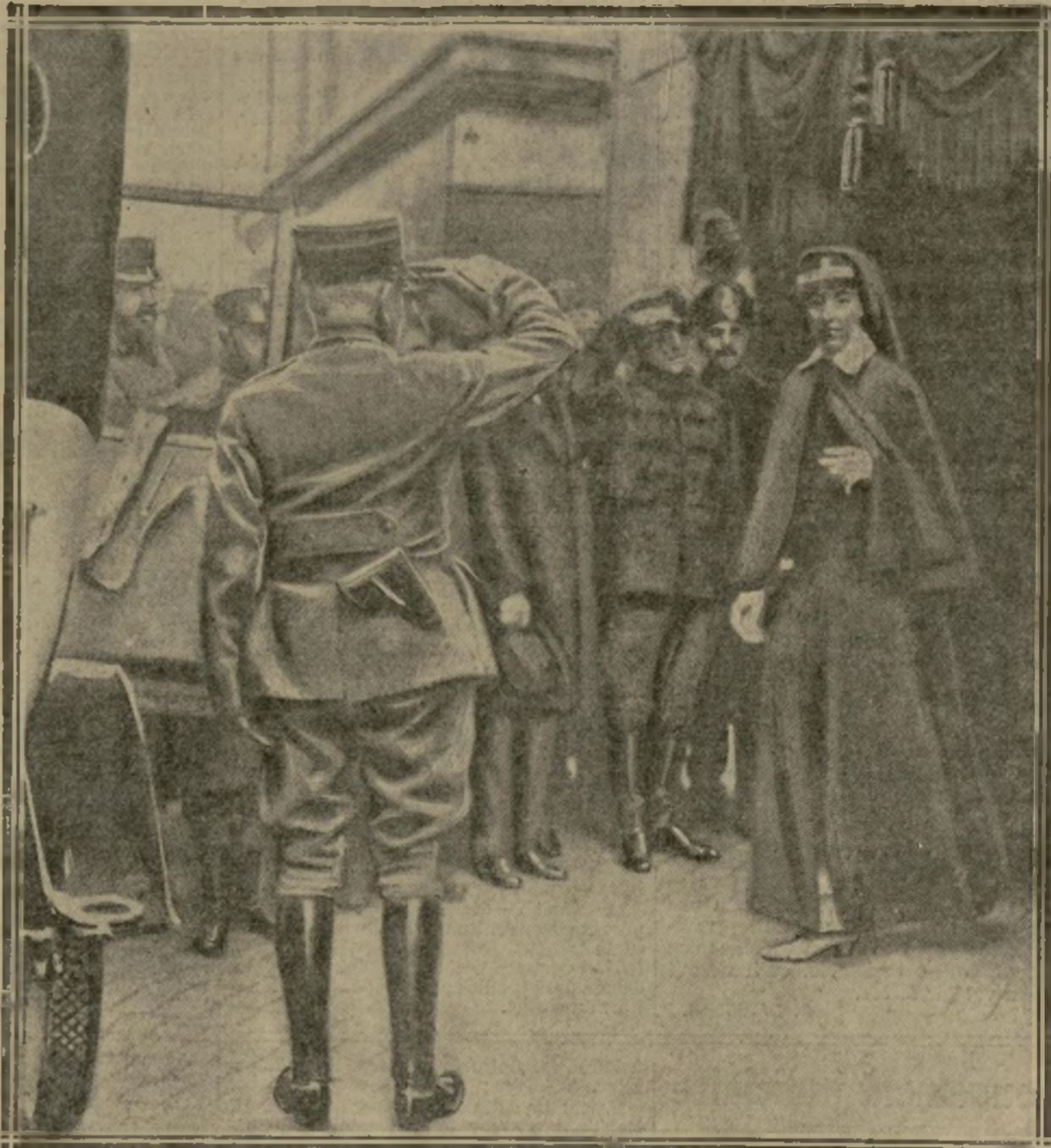
## Le duc et la duchesse de Vendôme à Calais

## La duchesse d'Aoste décore des infirmières



LE DUC ET LA DUCHESSE PHOTOGRAPHIES DEVANT L'HOPITAL

Il y a quelques jours, S. A. R. le duc de Vendôme et la duchesse ont rendu visite à l'hôpital de Calais. Les voici (1 et 2) photographiés en compagnie de Mme Berquet (3), présidente des Dames de France, du général Ditte (4) et de M. Delbrocq (5), aumônier.



LA DUCHESSE QUITTE LE CAPITOLE APRES LA CEREMONIE

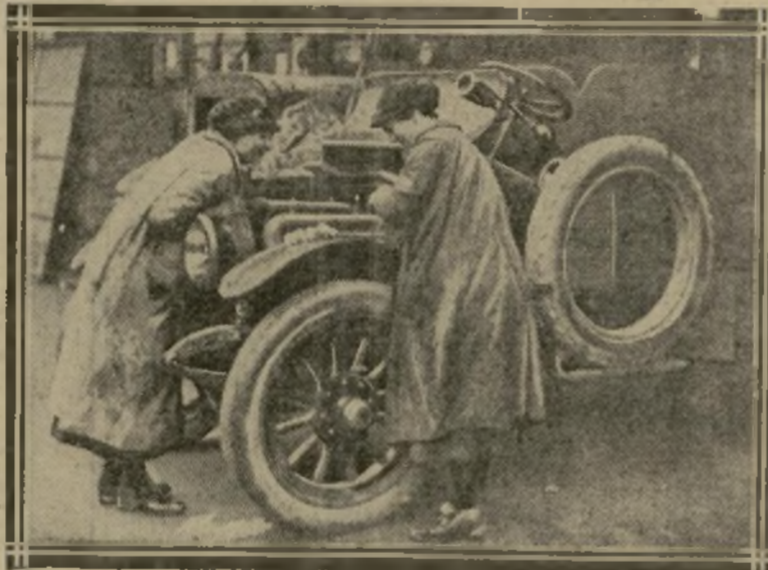
La princesse Hélène de France, duchesse d'Aoste, vient de remettre, à Rome, en présence du président du Conseil, la « médaille du dévouement » à 700 infirmières de la Croix-Rouge italienne, afin de récompenser leur courage constant et leur inlassable dévouement.

## Expertes mécaniciennes, des femmes conduisent les autos de l'hôpital canadien



UNE DES CONDUCTRICES EN TENUE

Paris considère avec curiosité depuis quelque temps de jeunes « chauffeuses » d'autos-ambulances, vêtues avec une recherche adaptée aux nécessités de leur profession et qui montrent une rare habileté dans la conduite de leurs lourds véhicules. Ce sont cinq jeunes



L'EXAMEN DU MOTEUR



LA MISE EN MARCHE



LES CINQ CONDUCTRICES ET LE CAPITAIN DU DÉPOT AUTOMOBILE

filles canadiennes de la meilleure société. Elles se sont engagées, voilà six mois déjà, afin de transporter les blessés et vont effectuer leur dangereux métier jusque sur le front avec une sereine audace. Notons que le Canada a déjà fourni 400.000 combattants volontaires.